

Enfant moderne

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **78 (1951)**

Heft 3

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-227654>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Je ne pouvais qu'acquiescer d'un mouvement de tête fatigué qu'il remarqua bien.

— Et ça vous pèse, n'est-ce pas ? reprit-il, Je vous comprends, allez !

Je devenais de plus en plus inquiet, lorsque je vis soudain la hotte apparaître sur le seuil de la porte. Le boulanger entra, salua jovialement le gendarme qui lui rendit son sourire...

— Cré nom, gendarme, vous alliez me déranger dans une fâcheuse posture !

Et tous deux se mirent à rire grassement, sans vouloir me dire pourquoi.

Quand nous nous sommes retrouvés seuls chez moi avec le boulanger, il me raconta l'histoire.

— J'allais ramasser tes bêtes comme ça, et il fit le geste, lorsque voilà-t'y pas que je revois ton gaillard remonter la route des Frênes ! Il ne pouvait me manquer cette fois-ci, et c'est alors que j'ai eu soudain l'idée de me croire dans un besoin urgent de... je te laisse deviner la suite ! Sitôt pensé, sitôt fait : je dépose ma hotte sur les lièvres, à botson, et me voilà parti à quelques mètres de là dans le fourré d'un buisson...

Nous avons mis longtemps, trois bouteilles, je crois bien, à calmer notre fou rire et, non content de ça, le boulanger, deux jours plus tard, un peu lancé, disait à tout bout de champ à qui voulait l'entendre :

— C'est bête comme bonjour, c'est bête comme bonjour !

Le gendarme ne resta pas à la pinte ce jour-là, car il s'appelait Bonjour et ne goûtait guère les plaisanteries de ce genre !

Mais il se rattrapa quelque temps plus tard lorsqu'il surprit ma chienne partie subitement en chasse en mon absence. Il poussa la gentillesse jusqu'à la ramener chez moi et nous nous croisâmes au bas du jardin. Il m'informa de sa découverte sans ménagement, ce qui m'évita de l'inviter à la cave, j'avais à y déposer un bossu d'un poids respectable que je venais de descendre. J'eus garde de m'en vanter, car le moment n'était guère propice, mais j'y gagnai encore.

Vous n'avez pas l'air de me croire ? Et pourtant, je vous assure que l'histoire est authentique. Si vous êtes irréductible, rappelez-vous ceci : « Si ce n'est pas vrai, le menteur n'est pas bien loin ! »

Enfant moderne

— Voyons, Jacqueline, sois sage et reste un moment tranquille, car si tu continues à faire la sotte, le bon Dieu te voit et il va te punir.

Jacqueline :

— T'en fais pas maman, il ne peut pas me voir puisqu'il y a des nuages et qu'il pleut à la verse.

Chez le coiffeur

Un monsieur très chauve entre au salon de coiffure pour faire rectifier les quelques crins qui lui restent derrière le crâne. Il doit attendre son tour, puis le coiffeur appelle :

— Monsieur, à votre tour, pour les cheveux ?

Un petit bout d'homme regarde alors le coiffeur et lui dit :

— Tu veux les prendre où. les cheveux, pour les couper au monsieur ?...

A. P.

Chanson Ormonnenche

(Tirée du Recueil de Morceaux Choisis en Patois, de 1842)

(Traduction littérale)

L'isez quiè sur la brantçe,
Que tzante per li l'antçe
N'a pas tan dè tormaen
Quiè me en voz amaen.

L'oiseau qui est sur la branche,
Qui chante par les ravins des bois,
N'a pas tant de tourment
Que moi en vous aimant.

p.c.c. : Le Crazet.